

Le prix de la migration du texte littéraire du support papier vers le support numérique: la lecture de « l'Enfance »

The cost of migrating literary text from paper to digital media: the reading of « l'Enfance »

* Limane rafik¹, Ghimouze manel²

université Mohamed Sedik Benyahia, Jijel, ALGERIE

مخبر البحث في الدراسات الأدبية واللغوية والتعليمية والترجمة

rafik.limane@univ-jijel.dz¹ mghimouze@univ-jijel.dz²

d/dep:23/03/2024

d/ acc: 16/04/2024

d/ pub: 02/06/2024

Résumé:

L'illustration des textes tend à faciliter la tâche de la lecture et compenser la défaillance langagière des lecteurs. A l'ère du numérique, l'écriture devient multimodale: nous écrivons avec le son, l'image et la parole. La numérisation des textes anciens permet leur illustration par les images, la musique et les paroles.

Pour s'interroger sur les potentielles conséquences de la migration du texte vers le support numérique, notre étude précède par une expérimentation qualitative consistant à réaliser une analyse comparative de deux lectures de « l'Enfance », poème Victorien, en deux versions: l'une initiale, l'autre augmentée par les images, la musique et les paroles.

L'augmentation multimodale du texte littéraire le rendrait vulnérable aux manipulations formelles et syntaxiques et le tronquerait potentiellement changeant ainsi radicalement son sens.

Mots-clés: livre augmenté, l'écriture multimodale, lectures transmédiatiques, manipulabilité, technologisation.

Abstract:

Illustrating texts aims to facilitate the reading task and compensate for reader's language deficiencies. In the digital age, writing becomes multimodal: we write with sound, image, and speech. The digitization of old texts allows for their illustration through images, music, and lyrics.

To inquire about the potential consequences of migrating text to digital media, our study begins with a qualitative experiment consisting of a comparative analysis of two reading of « l'enfance », a Victorian poem, in two versions: one original and the other augmented with images, music, and lyrics.

* Limane rafik, rafik.limane@univ-jijel.dz

The multimodal augmentation of literary text could make it vulnerable to formal and syntactical manipulations, potentially truncating it and thus radically changing its meaning.

Keywords: augmented book, multimodal writing, transmedia reading, manipulability, technologization.



Introduction

Avant l'invention de l'écriture, langage était oral, la communication exigeait la présence physique des interlocuteurs et la subjectivité du langage se manifestait à travers les nuances émotionnelles. Dans telle situation, les expressions faciales, les gestes et le langage corporel, complètent et enrichissent leur communication verbale. La voix était le message, le corps était son support.

L'écriture, cette transcription de la parole sur les supports physiques est une «technologisation» des mots qui a bouleversé le rapport humain au langage et à la pensée : l'écriture a profondément changé notre façon de penser, communiquer et comprendre en changeant la manière de transmettre du savoir ; la communication orale exige l'interaction entre les interlocuteurs et la compréhension du message dépend de la mémoire et l'imprévision. L'écriture comme technique encourage le développement de la pensée analytique en permettant une certaine distanciation entre l'objet et le sujet pensant. (Walter Ong 1982) cité par (Vandendorpe, 1999, p. 19). L'invention d'une technique permettant de transcrire le message verbal sur des supports physiques dispense l'homme de la présence physique pour transmettre son message.

Le développement du numérique, conçu par Serge Bouchardon comme «milieu social»(Serge Bouchardon, 2018), soutenu par l'hypothèse de la «raison computationnelle» (Bachimont, 2010), postulant que les propriétés spécifiques du support numérique influencent nos capacités cognitives (la perception, la mémoire, le raisonnement, l'attention, l'apprentissage...). L'inscription du texte sur le support numérique exige son encodage pour que le logiciel puisse le comprendre et le stocker dans sa mémoire artificielle. Ce «stockage raisonné de l'information» dénature le langage écrit. (Privat, 2018, p. 304). En intégrant l'image et le son à l'écriture alphabétique, notre langage devient «visible et manipulable» (Le Du, 2018). Ce changement fondamental de la nature du texte remet en cause la définition de la notion du langage étant produit intentionnel de l'humain:

il est le résultat de la collaboration entre l'humain et la machine avec ses contraintes et son fonctionnement dont ignore son utilisateur. Une des figures de cette collaboration est l'augmentation d'un texte par d'autres langages: images, musique et paroles.

Un texte «augmenté» (Alexandra Saemmer, 2014, p. 115) propose des lectures «transmédiatiques» (Rio, 2014) associant de multiples langages (images, musique, paroles) considérés comme « ressources sémiotiques » (G. Kress, 2010). Cette transformation du texte lors de sa migration vers le support numérique nous oblige à penser l'influence de ce nouveau support la lecture numérique considérée par Tréhondart comme « pseudo-lecture», jugée superficielle, rapide et impatiente cité par (Tréhondart N. , 2019, pp. 183-184).

Notre étude se donne pour finalité la mise au jour l'impact du support numérique sur la lecture d'un texte « augmenté » en cherchant à répondre à cette interrogation : Comment l'augmentation d'un texte littéraire par (images, musique, paroles) influence-t-elle sa compréhension ? Cette question fondamentale suggère d'autres questions:

Quel est son impact sur le texte initial?

Quel(s) effet(s) aura-t-elle l'illustration par l'écriture multimodale (images, musique, paroles) sur la lecture du texte augmenté?

Les hypothèses de la recherche

Etant donné que toute illustration ou augmentation d'un texte exige préalablement une lecture du texte initial pour y insérer éventuellement des ajouts; ces éléments ajoutés n'appartiennent pas au langage alphabétique. Or, ils ont leurs propres codes. De ce fait, nous devançons hypothétiquement les réponses suivantes:

La lecture des œuvres littéraires augmentées par (images, musique, paroles) homogénéiserait leurs compréhensions et mettrait en péril leurs sens "négocié ";

La juxtaposition de plusieurs langages dans le même texte donnerait la primauté à un seul langage lors de la lecture.

L'augmentation d'un texte littéraire par (images, musique, paroles) changerait radicalement le texte initial.

1/Contexte de recherche et cadre théorique

L'anthropologue britannique Goody postule que l'écriture sur support papier change notre manière de penser en changeant la façon dont nous traitons l'information, devient linéaire, séquentielle, structurée avec l'invention de l'écriture. Il voit en l'invention de l'écriture une

«domestication de la pensée sauvage» pour mettre au jour l'impact de la transition de la pensée traditionnelle orale à la pensée écrite sur les sociétés et les cultures en modifiant les capacités cognitives de l'être humain après l'invention de l'écriture: la « pensée sauvage » fait référence au mode de penser des sociétés traditionnelles qui transmettaient leurs savoir oralement avant l'invention de l'écriture. Goody suggère que la transcription de la pensée symbolique et mythique de ces sociétés dites « sauvages » permet la codification, la formalisation et la documentation de leurs connaissances, leurs mythes et leurs rituels pour qu'ils s'alignent sur les nouvelles formes de communication du savoir jusqu'alors transmis par voie orale, mémorisés et transmis de génération en génération par le biais de chants, de contes et de rituels.(Goody, 1977a: 193) cité par (Privat, 2018, p. 304).

L'écriture sur un support numérique «conditionne le contenu sémantique de l'inscription» risquant d'altérer son sens (Bachimont, 2001, p. 118). Elle permet la manipulation de son contenu par conséquent il le dénature. Ce potentiel du support qui peut dénaturer le corpus initial et changer nos manières de penser, de raisonner et d'apercevoir l'objet y inscrit, rend cette « migration » problématique Car il « n'est pas neutre quant au contenu véhiculé par les inscriptions qu'il supporte » (Bachimont, 2001, p. 121). Marshall McLuhan corrobore l'impact du support sur le sens du message qu'il contient et que l'interprétation de ce sens sera influencée par ce support en affirmant que « Le message, c'est le médium ». (Marshall McLuhan 1964: 25-40) cité par (Privat, 2018, p. 302).

Dans le sillage de l'influence du support numérique sur le message qui véhicule, pour comprendre les pratiques préfigurées par le texte numérique « augmenté », Saemmer Alexandra propose une méthodologie qu'il nomme «rhétorique de la réception» pour but de nous immuniser contre le pouvoir manipulateur du numérique tout en goûtant le plaisir de lire un texte numérique «augmenté».

S'inspirant des théories défendant le sens « négocié » de texte pris pour «potentiel d'action» modélisant les parthiques du lecteur, Saemmer Alexandra cherche à identifier les procédés rhétoriques dans un texte numérique en étudiant les attentes des lecteurs et des concepteurs du texte numérique. Cette étude révèle que ces pratiques ont des finalités informationnelles et illustratives et que l'écriture multimodale et interactive permettant la manipulation des contenus. (Tréhondart A. S., 2014, p. 108).

Selon un entretien réalisé par Alexandra Saemmer entre 2012 et 2013, l'interactivité que permette la «manipulabilité» du texte numérique

«augmenté» est conçue par certains éditeurs comme «dangereuse» parce qu'elle ne permettrait pas une lecture immersive à cause du caractère distrayant de l'hyperlien, et parfois égarant, quand il oblige le lecteur de chercher la manière d'activer les interactions dans l'image. L'interactivité pourrait interrompre la «suspension d'incrédulité» que favorise une lecture linéaire immersive d'une fiction, où le lecteur se plonge dans cet univers fictif dépassant les petites incohérences en comblant les trous que laisse l'auteur pour éprouver du plaisir de la lecture. (Alexandra Saemmer, 2014, p. 115).

Cette hypothèse questionne l'augmentation par des hyperliens renvoyant potentiellement le lecteur hors du texte et l'éloigne du récit initial, mais nous nous interrogeons sur l'augmentation du texte par de multiples langages (images, musique, paroles) qui le côtoient, pris par G. Kress pour «ressources sémiotiques» (Tréhondart N. , 2019) . Ces langages ajoutés au texte initial orientent potentiellement la lecture et changent son sens. Ce sens qui fait l'essence du texte, définit comme une «mystérieuse substance» sans quoi la forme n'aura aucune valeur, et que l'acte de lecture n'est qu'une quête de cette substance et garant de l'existence et la survie de cette forme (Christian Angelet, 1987, p. 342).

Si les théoriciens cités préalablement soutiennent que la migration du texte vers le support numérique change sa nature, qualifier sa lecture «pseudo-lecture» aurait sa raison d'être.

2/ La finalité de la recherche

Penser cette migration comme un simple changement du support « serait méconnaître la nature particulière de la littérature et de son rapport aux supports matériels de son inscription et de sa circulation...» (Clément, 2001), notre article s'interroge sur cette nouvelle manière de lire un texte numérique et sur l'influence du support numérique sur l'interprétation du texte littéraire augmenté par des éléments sonores et visuels.

Nous nous préoccupons de saisir la pertinence de ce qualificatif «pseudo-lecture», Cette lecture rapide, distractive et discontinue rendant toujours plus difficile l'attention qui caractérise la «lecture profonde et attentive», exigées par la forme livre (Baccino, 2011) cité par (Pierre Barbagelata A. I., 2014, p. 21). Le qualificatif «pseudo-lecture» donne à entendre qu'il y a une différence entre la lecture sur papier et la lecture du texte numérique, à ne pas confondre avec texte numérisé qui garde toujours sa nature en l'inscrivant sur support numérique, en revanche un texte numérique est non imprimable.

3/Tâche et objectifs

Pour saisir l'influence du support numérique sur la manière de lire un texte littéraire et sur son interprétation et pour interroger la neutralité du médium, il fallait, nous semble-t-il, comparer des interprétations (lectures) d'un même corpus en deux versions : une version sur support papier et une deuxième augmentée sur un support numérique.

Pour la pertinence de la recherche, nous avons choisi une version numérique augmentée contenant le même poème récité et une courte vidéo illustrant ce poème en intégrant de la musique.

4/Méthode

Pour saisir l'influence du support numérique sur la lecture et la réception du texte littéraire y inscrit, et pour vérifier le postulat de la dénaturalisation d'un texte littéraire initial que permette son augmentation multimodale, nous optons pour une expérimentation qualitative qui procède par la comparaison de deux lectures du même poème (l'enfance de Victor Hugo) en deux versions, papier et numérique augmentée.

4/1 Participants

Pour ce faire, nous avons mené une expérience impliquant deux groupes de (15) quinze étudiants en master 2 littérature du département de français de l'université 8 Mai 1945 de Guelma. Nous avons choisi les deux groupes en raison de leur compétence et leur maîtrise de la langue française.

4/2 Objet de l'expérimentation

L'objet de cette étude expérimentale est un poème de Victor Hugo, L'Enfance. Nous avons proposé deux versions pour le même poème: une version imprimée pour le premier groupe et une autre numérique pour le deuxième. Cette dernière est une version augmentée par une vidéo illustrative et une voix récitant le même poème y intégrant de la musique. Notre choix de ce corpus trouve sa raison dans son volume, qui nous semble analysable dans une seule séance et la renommé de cet écrivain. C'est un poème de Victor Hugo. Il s'agit de la première version destinée au premier groupe.

L'Enfance

*L'enfant chantait; la mère au lit, exténuée,
Agonisait, beau front dans l'ombre se penchant ;
La mort au-dessus d'elle errait dans la nuée ;
Et j'écoutais ce râle, et j'entendais ce chant.*

L'enfant avait cinq ans, et près de la fenêtre

*Ses rires et ses jeux faisaient un charmant bruit;
Et la mère, à côté de ce pauvre doux être
Qui chantait tout le jour, toussait toute la nuit.*

*La mère alla dormir sous les dalles du cloître;
Et le petit enfant se remit à chanter ...
La douleur est un fruit; Dieu ne le fait pas croître
Sur la branche trop faible encor pour le porter.
— Victor Hugo, Les contemplations*

La deuxième version est consultable sur ce lien www.youtube.com/@souslaplume. Il s'agit d'une illustration du même poème par une vidéo et récitation de ses paroles en y intégrant de la musique. Consulté le: 25/11/2023.

4/3 Consigne

La consigne était l'interprétation de ce poème, sans pour autant prescrire des questions précises par crainte d'orienter la lecture. Cette consigne est la même pour les deux groupes. Pour rendre l'expérimentation plus pertinente et objective, nous avons autorisé l'utilisation des dictionnaires afin d'éliminer l'obstacle de la compétence sémantique des étudiants.

4/4 Déroulement de l'expérimentation

Cette expérience procède par l'analyse et la comparaison des réponses fournies par les deux groupes dont le but est de saisir l'impact du support numérique, permettant l'augmentation du texte initial par de multiples langages (image, son, parole), sur la lecture de ce poème.

Nous avons autorisé l'utilisation du dictionnaire lors de l'expérimentation pour les deux groupes. Pour les étudiants du deuxième groupe, interprétant le poème numérique (augmenté), nous leur avons demandé de télécharger la vidéo en question pour leur permettre de la visualiser librement.

Nous avons réalisé l'expérimentation en deux étapes (nous avons consacré une journée pour chaque groupe) pour que nous puissions observer leurs pratiques, particulièrement l'usage du dictionnaire et le temps pris pour interpréter le poème sans demander l'aide de l'enseignant.

Nous avons interrogé les étudiants individuellement sur l'utilisation du dictionnaire au moment de la remise des copies en notant leurs réponses sur leurs copies.

5/ Résultats

5/1 Résultats des interprétations des étudiants du premier groupe (poème en version papier)

Durant notre expérimentation, nous avons remarqué que les étudiants ont mis 20 à 40 minutes pour accomplir la tâche, et qu'ils se sont servis des dictionnaires.

En lisant les productions des étudiants nous avons constaté que les étudiants ont cité deux personnages: la mère et son enfant, en mettant en lumière le rôle du dieu, qui n'est pas pris pour personnage malgré qu'ils le désignent dans leurs productions par ses qualités: « même si la douleur semble accablante, nous avons en nous la capacité de la surmonter » (Abdi, G1). Cette capacité est innée pour dire que dieu l'a mit en nous. C'est un commentaire du passage: « la douleur est un fruit. Dieu ne fait pas croître sur la branche trop faible encore pour la porter ».

Les personnages de la mère et de l'enfant sont pris pour des symboles : l'enfant symbolise la fragilité, l'innocence, l'espoir et faiblesse : «l'innocence angélique de cette enfant» (Babouri, G1) ; la mère est un symbole du courage, de la résistance, du sacrifice et de la mortalité inévitable de l'humain que tout humain doit accepter : «la mère c'est le tragique destin de l'homme» (Inès, G1) ; «la mère est décrite comme ayant un beau front dans l'ombre, cela suggère la noblesse et la dignité face à la mort» (Fergaoui, G1) .

L'évocation de la dimension religieuse du poème : «dieu, par compassion, préserve l'enfant fragile contre la douleur de la perte de sa mère en lui privant d'une certaine conscience de ce qui est la mort» (Salim, G 1) , sans oublier sa dimension philosophique et historique que témoigne l'expression de la dimension tragique de l'existence humaine et La prise en considération du paratexte, le romantisme : « Victor Hugo développe la thématique de la mort et de l'inéluctable destin tragique de toute personne sur terre » ; « Victor Hugo met en lumière la tragédie de la mort » (Belaidi, G 1) ; « l'enfance est un thème cher aux romantiques » (Sabrina, G1) ; « le romantisme est courant littéraire[...] qui a changé le cours de l'histoire littéraire».(Bouthaina, G1).

Le poème offre aux étudiants une lecture multidimensionnelle : psychologique, spirituelle et philosophique dont témoigne la pluralité des thématiques évoquées : la vie, la mort, l'agonie, la douleur, la tristesse, la joie, l'innocence, l'espoir, la bonté divine le courage et le sacrifice. Cette lecture multidimensionnelle se conjugue avec une richesse langagière des

interprétations qui se manifeste par la multiplication des champs lexicaux, la diversité et la profondeur d'expression linguistique.

5/2 Résultats des interprétations des étudiants du deuxième groupe (interprétation du poème en version numérique « augmentée »)

Lors de notre expérimentation nous avons observé les étudiants travaillant sur le corpus numérique prendre peu de temps pour accomplir la tâche, que leurs productions sont moins longues par rapport à celles des étudiants du premier groupe ayant interprété le poème en version papier, et que fort peu d'étudiants ont utilisé les dictionnaires en se justifiant par la facilité de la tâche qui ne nécessite pas le recours au dictionnaire.

En lisant les productions des étudiants nous remarquons que les étudiants ont ajouté nouveau personnage qui n'existe pas dans le poème récité, non plus dans les interprétations des étudiants du premier groupe, qu'ils le qualifient d'adulte:

« [...] tout en soulignant la fragilité de cette période face à la réalité de la vie adulte » (rim, groupe 2)

« [...] lorsque nous sommes confrontés aux défis de la vie adulte ». (Rayen, groupe 2)

« [...] soulignant le contraste avec la complexité de la vie adulte » (randa, 2 groupe)

« [...] l'auteur nous invite [...] cet état d'esprit dans notre vie d'adulte » (Sofia sarra, 2 groupe)

Nous avons remarqué également l'évocation des thématiques différentes de celles évoquées par les étudiants qui ont interprété le poème en version écrite: la vie, la mort, l'insouciance enfantine, la conscience des adultes et la nostalgie. Certains étudiants ont pris le poème pour souvenir d'un adulte nostalgique. Ils consolident cette lecture en prenant le chant de l'enfant pour symbole de la joie enfantine, la mort de la mère comme symbole de la tristesse de la vieillesse inhérente à la vie humaine. Et que la vieillesse est certainement malheureuse parce qu'elle est énonciatrice de la fin tragique, la mort.

En comparant les productions des deux groupes, nous constatons une pauvreté langagière caractérisant les productions des étudiants du deuxième groupe interprétant le poème en version numérique. Elle se manifeste par l'usage limité du vocabulaire, la simplicité des phrases et une faible variété syntaxique. À ce constat s'ajoute une autre remarque qui a suscité notre attention était la ressemblance des interprétations opposant vie d'enfant à celle de l'adulte et l'absence d'allusion à la dimension religieuse du poème,

évoquée dans le poème dans le passage: «Dieu ne le fait pas croître Sur la branche trop faible encor pour le porter», contrairement aux interprétations du premier groupe.

6/ Discussion des résultats

6/1 Discussion des résultats d'interprétations des étudiants du premier groupe

Les étudiants du premier groupe ont pris beaucoup de temps pour rédiger l'interprétation du poème par rapport au deuxième groupe parce qu'ils sentent la nécessité de se servir du dictionnaire en raison des mots peu fréquents et méconnus, en donnant pour exemple: cloître, nuée...

Les étudiants qui ayant lu le poème sur le support papier ont utilisé le dictionnaire pour chercher le sens des mots nouveaux. Ce recours au dictionnaire explique l'utilisation des synonymes des mots du poème dans leurs lectures (interprétations). Prenant l'exemple : « La mort au-dessus d'elle errait dans la nuée » avait pour synonyme : « la mort plane au-dessus d'elle » ; « pauvre doux être » donne : « innocence angélique » ; « la mort » donne les synonymes : drame, destin tragique, fatalité, fin inévitable, sombre, destin inéluctable ; « la joie » donne résistance, espoir et résilience

La lecture linéaire attentive révèle l'abondance de deux figures rhétoriques dont les étudiants s'en servent pour enrichir leurs productions écrites: l'antithèse et la personnification. L'antithèse donne les mots: contraste, dualité, confrontation, résistance...

La personnification de la mort et de la vie comme des êtres en combat donne les mots: tragédie (l'idée d'un combat entre la vie et la mort, entre tristesse et joie, entre résilience et acceptation), drame, résistance, fragilité, force, capacité, surmontée ...

L'attention au paratexte donne une lecture historique du poème en le contextualisant:

« L'enfance est un thème cher aux romantiques » (Sabrina, groupe 1)

« Le Romantisme est un courant littéraire [...] Victor Hugo était celui qu'a incité ce mouvement ... » (Bouthaina, groupe 1)

L'idée du Romantisme donne les expressions: sentiment poignants, méditation sur l'humain,

Les productions sont plus au moins longues, dépassant quasi intégralement les dizaines de lignes, la diversité des champs lexicaux s'expliqueraient par le recours au dictionnaire enrichissant le vocabulaire des étudiants permettant une lecture profonde: chaque mot (Signe) stimule une idée.

6/2 Discussion des résultats d'interprétations des étudiants du deuxième groupe

Les étudiants du deuxième groupe ont pris peu du temps pour rédiger l'interprétation du poème par rapport au premier groupe: pas plus de 25 minutes. Cette rapidité s'explique par la facilité de la tâche parce qu'ils font plus d'attention aux images qu'aux paroles et que le cerveau traite plus facilement les images que les paroles parce que les émotions sont facilement identifiables et rapidement récupérable lors du processus de la compréhension, selon Jean-Luc (Berthier, 2017).

En les interrogeant sur l'utilisation du dictionnaire, les étudiants affirment qu'ils n'en ont pas eu besoin; le visible n'a pas besoin du dictionnaire pour être compris: il n'y pas des mots à expliquer et déchiffrer.

Le mot « illustration » dans le titre de la vidéo donnant à prendre la vidéo pour équivalente aux mots du poème, syntaxiquement parlant, nous incite à nous contenter de visualiser l'illustration pour déchiffrer le poème. Or, ce sont deux langages différents offrant potentiellement des interprétations «transmédiatiques».

L'ajout du troisième personnage que l'on nomme « adulte », inexistant dans le poème imprimé ou récité, corrobore notre idée quant à la primauté donnée à la vidéo par rapport aux paroles pour appréhender le poème, parce que la vidéo montre un adulte triste assis à côté de la mère agonisante, souffrant de la perte de son épouse. Notre postulat concernant l'ajout du personnage inexistant dans le texte trouvant raison dans l'intérêt que donnent les étudiants à l'illustration au détriment d'autre langages est consolidé par l'absence de la dimension religieuse dans leurs interprétations qui s'explique par l'absence d'une image illustrant le divin et par négligence de l'écoute au profit du visible: s'ils avaient entendu le mot « dieu » et auraient l'interprété, sachant qu'ils ont prit l'ombre du squelette pour symbole de la mort qui guette la mère.

Les productions des étudiants explorant le poème numérique sont majoritairement courtes qui ne dépassent pas les cinq lignes faute de se servir du dictionnaire et de ne pas prendre en compte les paroles du poème récitées associées à la vidéo. Cette pauvreté langagière des productions refléterait le recours aux acquis stockés dans la mémoire sémantique peu stimulée par les images que par les mots.

La limitation de la lecture à cette dualité entre la vie et la mort, sinon entre l'enfant et l'adulte s'explique par la totale dépendance de ces interprétations des quatre scènes: le chant de l'enfant, l'agonie de la mère; la joie de

l'enfant et la tristesse de l'adulte. Cette lecture qui se limite à l'interprétation des ces scènes justifie l'absence de toute lecture *paratextuelle* corrobore notre idée sur la dépendance quasi totale des lectures à l'illustration visuelle: ils n'auraient pas donné de l'importance et de l'attention au *paratexte*: l'auteur et le courant littéraire.

Conclusion

L'illustration d'un texte initial par de différents langages (image, son, paroles) introduit de nouveaux signes (sources sémiotiques) qui eux même interprétables potentiellement isolés, enfantant ainsi de nouveaux sens que nous devons intégrer dans le texte initial. Cette pratique qui prétend faciliter la compréhension du document initial, enfante un nouveau texte.

L'écriture "multimodale" exige une concentration intense sur les signes de différents langages. Car tout langage a ses codes, Cela semble irréalisable et provoque «charge cognitive» (Pierre Barbagelata A. I., 2014) conduisant, nous semble-t-il, en se référant à notre expérimentation, à une orientation de l'attention vers le langage le plus facilement déchiffrable : le visuel. Cette sélection "cognitive" qui préférerait le visible à l'audible et le lisible, rend l'augmentation des textes par les images, les son et/ou les paroles une manipulation et non illustration.

Notre étude expérimentale, qui compare des lectures du même poème (l'enfance) en deux versions (papier et numérique) confirme que la lecture des œuvres littéraires augmentées par (images, musique, paroles) homogénéise leur compréhension et mettrait en péril leur sens "négocié" en réduisant la pluralité de leurs lectures et que l'augmentation d'un texte littéraire par (images, musique, paroles), qui sont des sources sémiotiques, change radicalement le texte initial.

Somme toute, si « tout lecteur, un peu passionné de lecture, nourrit et refoule, par la lecture, un désir d'être écrivain » écrivait Bachelard, homogénéiser nos lectures par la «technologisation» des mots serait réduire la création littéraire à des juxtapositions complexes des langages diluant la profondeur et la cohérence narrative. À la manière de Jack Goody ayant pris l'écriture (linéaire) pour domestication de la «pensée sauvage», nous prendrons l'augmentation de l'écriture (linéaire) par l'écriture numérique multimodale pour l'ensauvagement de la pensée raisonnée. Or, substituer le langage numérique multimodal au langage traditionnel "unimodal" risquerait de nous rendre esclaves du support numérique et nous assujettir à ses limitations, créant ainsi une dépendance véritable de ce nouveau support.

Bibliographie

- Christian Angelet, et al, 1987, Methodes du texte, introduction aux etudes litteraires, Duculot, 391.
- Privat, «Sur La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage de Jack Goody». Revue Question de communication 33, Lorrane, 2018 pp. 299-323.
- A. Saemmer, N. Tréhondart, « Les figures du Livre numérique« augmenté » au prisme d'une rhétorique de La réception». Revue Études de communication 43, 2014 pp. pp. 107-128.
- B.Bachimont, « Dossier patient et lecture hypertextuelle: Problématique et discussion». Revue Les Cahiers du numérique 2, 2001pp.105-123.
- C.Vandendorpe, « Du papyrus à l'hypertexte: Essai sur les mutations du texte et de la lecture, Ecrit et fixation de la pensée », Revue la Découverte, Paris, 1999 pp.19-20
- P. Barbagelata, et al. « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture : leurre ou opportunité ? ». Revue Études de communication 43, 2014 pp. 17-38.
- Le Du, C. (2018) Les outils d'écriture collaborative : un tremplin pour l'acquisition de compétences transversales. [Disponible en ligne]. Extrait le 12 janvier 2024 de: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01738309>
- N.Tréhondart, (2019).« Le livre numérique enrichi: quels enjeux de littérature en contexte pédagogique? Pratiques,[Disponible en ligne]. Extrait le 20 mars 2024 de: <http://journals.openedition.org/pratiques/7732>.